

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/329358974>

Étude comparative des présentatifs Voici et Voilà dans le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides

Chapter · December 2012

CITATIONS

0

READS

220

1 author:



Edem Kwasi Bakah

University of Cape Coast

21 PUBLICATIONS 2 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Analysis of tour guides' discourse [View project](#)



Discourse of on-line advertising [View project](#)

E. K. BAKAH

ÉTUDE COMPARATIVE DES PRÉSENTATIFS *VOICI* ET *VOILÀ* DANS LE DISCOURS ORAL DES GUIDES TOURISTIQUES ET LE DISCOURS ÉCRIT DES SCRIPTEURS-GUIDES

Résumé

Cet article examine les manifestations des présentatifs *voici* et *voilà* caractérisant le discours oral des guides touristiques et le discours des scripteurs-guides. Quelles fonctions discursives *voici* et *voilà* remplissent-ils dans le discours des guides touristiques et celui des scripteurs-guides et en quoi l'emploi de *voici* et *voilà* se distingue-t-il et/ou se rapproche-t-il dans le discours des locuteurs ? Lequel de ces deux présentatifs est privilégié par les locuteurs dans leur discours et pourquoi ? Telles sont les questions abordées dans cette étude. L'analyse s'appuie sur un corpus oral enregistré chez les guides touristiques au Togo et un corpus écrit portant sur deux guides de voyage (*Petit Futé Ghana*, 2009 et *Petit Futé Togo*, 2008-2009). Les résultats révèlent, entre autres, que *voici* s'emploie comme un proximal et un cataphore aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. À l'oral comme à l'écrit, *voilà* joue le rôle d'un proximal et d'une anaphore résomptif. À la différence du discours des scripteurs-guides, *voilà* s'utilise chez les guides touristiques comme un distal, un énumératif et un emphatique. *Voilà* est plus privilégié que *voici* dans le corpus oral alors que dans le discours écrit, il s'agit du contraire.

Mots-clés : Présentatifs, Comparaison, Guide touristique, Scripteur-guide, Discours

INTRODUCTION

Pour P. Charaudeau (1993 : 39), le discours c'est « ce qui relie les circonstances dans lesquelles on parle ou écrit ce qui est dit » ; c'est la mise en situation de la langue. Depuis les années 80, la notion de discours se voit influencée par divers courants pragmatiques. D. Maingueneau (1998b : 38 - 41) renvoie au mode d'appréhension du discours dans la communication verbale. Il décrit ainsi certaines caractéristiques essentielles du discours : le discours est une organisation transphrastique et une forme d'action ; il est aussi orienté, contextualisé, interactif, pris en charge par un sujet, régi par des normes et pris dans un interdiscours. Nous retenons que le discours est marqué par une situation de communication qui tient compte des éléments spatio-temporels comme le locuteur, l'interlocuteur, le lieu, le

temps et les référents. Ces spécificités du discours marquent le discours oral des guides touristiques¹ et du discours écrits des scripteurs-guides² (E. K. Bakah, 2010b).

« Comme leur nom l'indique, les *présentatifs* servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément » (M. Riegel et al., 2009 : 757). Ainsi, les guides touristiques se servent des présentatifs pour montrer aux touristes des objets et des lieux. De la même manière, les scripteurs-guides présentent des objets et des lieux aux futurs touristes à l'aide des présentatifs. Cet article examine les manifestations des présentatifs *voici* et *voilà* caractérisant le discours oral des guides touristiques et le discours des scripteurs-guides. L'étude repose sur des questions suivantes : Quelles fonctions discursives *voici* et *voilà* remplissent-ils dans le discours des guides touristiques et celui des scripteurs-guides et en quoi l'emploi de *voici/voilà* se distingue-t-il et/ou se rapproche-t-il chez les deux locuteurs ? Lequel de ces deux présentatifs est privilégié par les locuteurs dans leur discours et pourquoi ? Voilà les questions auxquelles nous apporterons des réponses dans la présente étude.

En premier lieu, un cadre conceptuel sera conçu afin d'inscrire les analyses dans une perspective théorique précise. Cela sera suivi par la description de la démarche méthodologique sous-tendant l'étude. Ensuite, nous aborderons les analyses en prenant appui sur les extraits tirés du corpus oral et du corpus écrit. Cette analyse sera faite selon les deux questions principales de l'étude. Enfin, nous tirerons une conclusion sous forme de résumé de l'étude.

COMPARAISON FACE AUX DISCOURS ORAL ET ÉCRIT

Pour G. Sartori (1994 : 22), *comparer* « c'est à la fois assimiler et différencier par rapport à un critère ». De la même manière, C. Vigour (2005 : 7) note que l'approche comparative consiste à « relever des différences et des points communs en fonction d'un critère... ». La comparaison repose sur deux phénomènes : les points de convergence et ceux de divergence. De la même manière, cette étude confronte le discours oral et le discours écrit. Pour cela, il

¹ *Guide touristique* ou *guide* désigne une personne ayant comme fonction la conduite des touristes sur un ou des sites touristiques (E. K. Bakah, 2010b).

² *Scripteur-guide* s'utilise pour renvoyer au *scripteur* du discours écrit qui se trouve dans un guide de voyage ou un guide pratique ; un guide de voyage étant un livre écrit sur des destinations touristiques destiné aux futurs touristes, lecteurs du guide de voyage (E. K. Bakah, 2010b).

nous paraît important d'aborder les lignes essentielles qui parcourent et structurent les discours oraux et écrits.

En faisant une comparaison entre le discours du guide touristique et celui du scripteur-guide en termes des fonctions qu'ils remplissent, E. K. Bakah (2010b : 104) observe ceci :

« L'on remarque que le guide touristique exerce les mêmes fonctions que le scripteur du guide de voyage ; elles sont au nombre de trois : faire connaître quelque chose, faire voir quelque chose et (dé)conseiller (de faire) quelque chose. Au cours d'un circuit touristique, il fait connaître le site au touriste en lui parlant du site, en le lui faisant voir et en lui donnant des conseils pratiques. »

Nous constatons des similitudes au niveau des rôles joués par les discours du guide et du scripteur-guide : les deux font connaître quelque chose, faire voir quelque chose et (dé)conseiller (de faire) quelque chose au destinataire. Ce qui veut dire que, bien que l'oral et l'écrit constituent deux modes différents de production du discours, ils peuvent avoir des dénominateurs communs.

En s'appuyant sur les travaux de J. Peytard et E. Genouvrier (1970) et ceux de C. Kerbrat-Orecchioni (2005), E. K. Bakah (2010b : 102) résume la dichotomie discours oral / discours écrit de manière suivante :

Tableau 1. Discours oral / discours écrit

Discours	Echange	Situation de communication	Planification et Emission	Eléments informateurs	Matériau de recherche
Oral	Immédiat	Contexte situationnel identique	Simultanée/ Concomitante	Intrinsèques	Interrogé indirectement (Enregistrement et transcription)
Écrit	Différé	Contexte situationnel différent	Consécutives	Décrits	Interrogé directement

Selon le tableau 1, le message oral s'échange entre locuteur et interlocuteur de façon immédiate. Ce qui implique que lorsqu'un partenaire prend la parole, l'autre peut essayer d'intervenir en manifestant son accord ou désaccord ; le locuteur lui-même peut, en même temps, hésiter, retarder l'apparition d'un élément embarrassant, accélérer son débit pour

garder la parole. Il y a là un contact direct entre les partenaires de l'interaction. Contrairement au discours oral, le discours écrit demande généralement un intervalle de temps avant que le message n'atteigne le destinataire. Cela est mis en évidence par E. K. Bakah (2010b : 99) lorsqu'il remarque que « les touristes reçoivent le message au fur et à mesure qu'il est produit par le guide. » C'est pour cela que l'information contenue dans un guide de voyage serait reçue plus tard par le futur touriste³ ou le lecteur et non pas au moment où le scripteur-guide l'écrit (E. K. Bakah, 2010a). Ce qui est étroitement lié à l'échange est la situation de communication. Au niveau du discours oral, le tableau 1 montre que le locuteur et le destinataire partagent le même contexte situationnel (sauf la communication téléphonique, le récit radiophonique, la communication vocale à travers l'internet, etc. bien que le contact entre locuteur et destinataire, dans ces cas, soit immédiat). Cependant, le discours écrit ne permet pas aux partenaires de partager le même contexte situationnel.

Une autre distinction entre l'oral et l'écrit établie dans le tableau 1 se situe au niveau de la planification et de l'émission du discours. Le moment de la planification du discours oral coïncide avec le moment de son émission ; le discours oral ne peut se construire que par retouches successives, la rapidité de l'élocution interdisant la maîtrise d'organisations syntaxiques de grande taille et laisse évidemment des traces dans le produit lui-même. Ce qui n'est pas le cas dans le discours écrit. Par rapport au discours écrit, l'on peut aussi généralement effacer la rature, et substituer au brouillon la version corrigée, alors que c'est le brouillon qui est délivré à autrui dans le discours oral, où s'exhibe « le chantier de l'élaboration de la parole » (J.-M. Barbéris, 1999 : 5).

Selon le même tableau, les éléments informateurs constituent un autre critère qui pourrait définir le discours oral et le discours écrit. Le message oral utilise des éléments informateurs (relevant de l'auditif et du visuel) que le message écrit ne trouve que de manière indirecte et imparfaite : les intonations, les pauses, le débit, les accents d'intensité, les gestes sont extrêmement importants pour la compréhension du message par le récepteur. C'est pour cela que le guide touristique a souvent recours aux gestes lorsqu'il montre ou désigne quelque chose lors d'un guidage (E. K. Bakah, 2010a). En revanche, le message écrit se sert du visuel, de la ponctuation, procédure inadéquate, et se trouve totalement démunie pour marquer l'intonation (il ne peut que la décrire à l'aide du vocabulaire).

³ J. Peytard (1971) distingue *lecteur actuel* et *lecteur virtuel* : une lettre a pour *lecteur actuel* le destinataire (dont le nom apparaît dans la lettre) à qui l'émetteur s'adresse directement, mais toute autre personne qui puisse lire la lettre est un *lecteur virtuel*. Ainsi, dans le cas d'un guide de voyage, il n'y a pas de *lecteur actuel* ; l'on a plutôt le *lecteur virtuel* qui est le lecteur-touriste ou le futur touriste.

En termes de matériau de recherche, l'écrit est interrogé directement tandis que par rapport à l'oral, cela se fait indirectement en passant par l'enregistrement et la transcription. Les productions orales sont mouvantes, éphémères et ne laissent pas de traces sauf si elles sont enregistrées et transcrites. C'est à partir de cet enregistrement (transcrit) que l'analyste peut interroger le corpus oral. Or, le chercheur travaillant sur des données écrites (les guides de voyage, les romans, les journaux, etc.), les interroge directement en tant que matériau d'étude. Il suffit qu'il identifie et réunisse son corpus : il n'a pas besoin d'*enregistrer* et de *transcrire*. Cependant il est à noter que le discours écrit n'est pas toujours interrogé directement ; parfois, le chercheur doit passer par la numérisation du corpus écrit afin de faire ses analyses. Tel est le cas des études comparatives, comme la nôtre, qui s'intéressent aux analyses à la fois quantitative et qualitative et qui se servent des logiciels pour déterminer les régularités des observables étudiés.

Il importe de signaler que les discours oraux et écrits ont des caractéristiques similaires au niveau de la procédure de la communication. Selon J. Peytard (1971 : 17 - 18), trois pôles délimitent et déterminent tout message : le destinataire ou récepteur (représenté par *tu*), l'émetteur (représenté par *je*) ou destinateur, et le référent contextuel (représenté par *il*) ; ceci constitue un système où le message de l'émetteur au récepteur se transmet. Pour que le message circule, un canal de communication est nécessaire. « Les canaux de communication sont définis par le milieu social, physique, psychologique, les moyens techniques auxquels un sujet parlant a accès pour faire parvenir un message au destinataire de son choix » (S. Moscovici et M. Plon, 1966 : 706). L'émetteur doit contrôler l'adaptation de son message au milieu dans lequel il le transmet, et le protéger contre le bruit. L'émetteur s'efforce aussi d'adapter son discours à certains rapports sociaux, à un moyen technique particulier – écriture, téléphone, radio, télévision – ou à des circonstances clairement codifiées : un examen, un seuil. Dans la même perspective, le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides ont en commun le guide touristique et le scripteur-guide en tant qu'émetteurs, le touriste et le futur touriste comme destinataires, et les lieux, les personnes etc. comme les référents situationnels (E. K. Bakah, 2010a).

Nous retenons que le discours oral et le discours écrit ne sont que deux formes de la langue. Il s'agit de la mise en jeu d'une langue par deux voies différentes (l'oral et l'écrit). Ces deux voies présentent aussi bien des traits distinctifs que similaires. Cependant l'oral et l'écrit ne s'excluent pas mutuellement : le discours oral peut être construit en se servant de l'écrit et vice versa.

DÉICTIQUES SPATIAUX ET PRÉSENTATIFS

G. Kleiber (1986 : 19) conçoit les déictiques de manière suivante : « Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens est de “ donner ” le référent par le truchement de ce contexte. » Les déictiques sont les marqueurs d'embrayage qui « servent à quadriller l'acte d'énonciation, à le situer avec son contenu, par rapport à la personne du locuteur » (G.-E. Sarfati, 1997 : 20 - 21). Ce qui veut dire que les référents des déictiques sont saisis en tenant compte du cadre spatio-temporel où ils s'inscrivent. Il existe trois catégories des déictiques : les déictiques de personne et de non personne, les déictiques spatiaux et les déictiques temporels. Pour ce qui est des spatiaux dont relève les présentatifs, ils définissent la référence spatiale. Dans un cadre discursif, ils sont utilisés par les partenaires pour désigner les référents dans l'espace. C. Kerbrat-Orecchioni (1997) distingue trois types des déictiques spatiaux : les démonstratifs, les présentatifs et les adverbiaux.

Les présentatifs, qui constituent notre centre d'intérêt ici, « servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément. L'ensemble *présentatif* + *GN* forme une phrase irréductible au modèle canonique » (M. Riegel et al., 2009 : 757). Les présentatifs s'utilisent pour montrer ou faire voir quelque chose concrète ou abstraite. Les énoncés reposant sur la structure *présentatif* + *GN* ne s'analysent donc pas en *sujet* + *verbe* + *objet* comme c'est le cas dans le modèle canonique caractérisant la grammaire scolaire. Les mêmes auteurs considèrent les présentatifs comme une régularité du discours oral lorsqu'ils notent ceci :

« Cette structure est fréquemment employée à l'oral [...], car elle sert à désigner un référent dans la situation d'énonciation : *il y a quelqu'un* ; *c'est mon mari* ; *voici un cadeau* ; *voilà un ours* ; *il est minuit* » (M. Riegel et al., 2009 : 757).

Cela veut dire que les présentatifs seraient moins employés dans le discours écrit. Cette hypothèse pourrait être confirmée ou infirmée à l'aide de nos analyses.

M.-A. Morel (1990) distingue le couple *voici* et *voilà* de ce qu'elle appelle les *présentatifs existentiels*. Les existentiels regroupent *j'ai*, *nous avons*, *on a*, *vous avez*, *il y a* et *c'est*. De sa part, E. K. Bakah (2012) parle des *autonomes* (dans la mesure où ils ne requièrent ni un locatif spatial ni un verbe explicite, leur verbe étant inhérent ou implicite) ou *invariables*⁴ et des *non-autonomes* (en ce sens qu'ils s'accompagnent d'un locatif spatial et contiennent

⁴ Terme emprunté chez M. Riegel et al. (2009 : 758 - 761).

toujours un verbe apparent ou explicite même si le présentatif est figé) ou *variables*⁵. Ainsi, *voici* et *voilà* sont des *présentatifs autonomes* et les existentiels *j'ai*, *nous avons*, *on a*, *vous avez*, *il y a* et *c'est* se qualifient de *non-autonomes*. Au groupe des présentatifs non-autonomes, E. K. Bakah (2010b) ajoute *vous trouverez* et *vous verrez* dont le caractère présentatif rejoint celui de *vous avez* sauf que dans ce dernier cas le temps verbal est au présent de l'indicatif alors que dans le premier, il s'agit du futur simple.

Il est à noter que « *voici* et *voilà* sont issus de l'impératif du verbe *voir* qui est transitif direct, d'où les constructions actuelles, *le voici / le voilà* qui permettent de déduire que dans la tournure *Voilà Nelson*, le nom ce comporte comme un complément d'objet direct du présentatif » (M. E. Almeida, 2000 : 90 - 91). Cette même remarque pourrait être faite à l'égard des présentatifs non-autonomes dérivés des verbes *avoir*, *être*, *trouver* et *voir* eux aussi transitif direct.

En ce qui concerne les structures à présentatifs, M. Riegel et al. (2009 : 757 - 758) notent que le *GN* peut être soit un groupe nominal / un pronom soit une subordonnée complétive. Lorsqu'il s'agit d'un pronom personnel, le choix du pronom est déterminé par le type de présentatif : les autonomes acceptent la forme clitique qui les précède (*le voici / voilà*) alors que les non-autonomes vont avec la forme disjointe du pronom personnel (*c'est toi*, *il y a lui*, etc.). Par rapport à *voici/voilà* et *il y a*, ces auteurs observent qu'ils servent à introduire des compléments circonstanciels de temps, auquel cas ils jouent le rôle d'une préposition. Cela dit, il nous semble pertinent de présenter la méthodologie de l'étude avant de nous interroger sur l'étude du corpus.

MÉTHODOLOGIE

Les extraits du discours oral analysés dans cette étude sont tirés d'un corpus oral enregistrés auprès de douze guides touristiques au Togo lors des visites guidées. Les discours sont prononcés à la fois dans les bus et sur les sites touristiques. Ils sont enregistrés à l'aide de dictaphone et transcrits orthographiquement. La convention de transcription est présentée après les références bibliographiques. Le corpus est codé selon le type du corpus (*CO* pour le corpus oral), les visites (la ville visitée), leurs déroulements (soit pendant le voyage-aller ou voyage-retour soit pendant le guidage sur le site touristique) et la date de leurs recueils. Ainsi, *CO-KPE-VOAL 02/08/2008* par exemple, renvoie à l'enregistrement fait lors du voyage-aller (*VOAL*) de la visite sur la ville de Kpémé (*KPE*) faite le 02 août 2008. Dix extraits du corpus oral sont analysés dans cet article. Pour assurer l'anonymat, les noms des guides ne sont pas

⁵ Terme emprunté chez M. Riegel et al. (2009 : 758 - 761).

indiqués dans les extraits ; deux initiales, qui ne se rapportent pas aux noms des guides, précédées d'un numéro désignant l'ordre chronologique de l'intervention dans le corpus originel⁶ sont utilisées. C'est ainsi que *GO1504* dans l'extrait 1 ci-dessous, représente la 1504^e intervention réalisée par le guide *GO*.

À côté du corpus oral présenté ci-dessus, nous nous appuyons sur un corpus écrit de deux livres. Il s'agit de guides de voyage consacrés au Togo et au Ghana, le *Petit Futé Ghana* (2009) et le *Petit Futé Togo* (2008 - 2009), dont les auteurs sont D. Auzias et J.-P. Labourdette. Ces deux guides pratiques, parmi d'autres, se retrouvent chez les éditeurs Petit Futé. Nous avons effectué un choix méthodologique pour ce qui est du choix de ces deux guides de voyage. Tout d'abord, le Ghana et le Togo sont des pays limitrophes qui partagent beaucoup sur le plan sociopolitique et historico-culturel. Ensuite, le choix est inspiré de la disponibilité et de la « mise à jour » des guides de voyage en français portant sur les deux pays. Sur le marché, il n'existe que ces deux guides de voyage en français consacrés entièrement à ces pays et ce sont les plus récents. Nous utilisons le type de corpus et le nom du guide de voyage comme critères pour coder le corpus écrit. À cet égard, *CE-PFG* désigne *corpus écrit* (CE) *Petit Futé Ghana* (PFG) et *CE-PFT* renvoie aussi à *corpus écrit* (CE) *Petit Futé Togo* (PFT).

ÉTUDE DU CORPUS

Cette partie du travail sera abordé en fonction des questions de la recherche. Ainsi la première question sera traitée suivie par la deuxième.

Quelles fonctions discursives voici et voilà remplissent-ils dans le discours des guides touristiques et celui des scripteurs-guides et en quoi l'emploi de voici/voilà se distingue-t-il et/ou se rapproche-t-il chez les deux locuteurs ?

Dans une tentative d'apporter des réponses aux questions ci-dessus, nous allons faire une analyse de quelques extraits tirés du corpus oral et du corpus écrit. Les extraits du corpus oral sont d'abord abordés suivis par ceux du corpus écrit. Les extraits suivants sont marqués par l'emploi des présentatifs autonomes *voici* et *voilà* dans le discours oral des guides touristiques:

⁶ *Corpus originel* renvoie ici au corpus d'où est tiré les extraits oraux analysés dans cet article.

Extrait 1.

« 1504GO : **Voici** #le le plus grand marché pour xxx. Le très grand marché qui est ici » [geste ostentatoire] (Séquence 170, CO-KPA1-CH, 16/08/2008).

Extrait 2.

« 774GO : Et parmi nous, nous avons une autre nationalité. C'est le Ghana. **Le voici, voilà** » [geste ostentatoire] (Séquence 90, CO-KPA1-SA, 16/08/2008).

Extrait 3.

« « 704KP : **Voilà c'est** la banque **là**. Elle vient d'être inaugurée » [geste ostentatoire] (Séquence 99, CO-KA-VORE).

Les énoncés 1 et 3 sont émis dans le bus par les guides lors des visites à Kpalimé et Kara respectivement. En ce qui concerne l'énoncé 2, il est prononcé au Château Vial. L'énoncé 1 est dit au moment où le bus arrive au *marché* et le traverse alors que l'énoncé 3 se réalise lorsque le bus arrive dans un quartier où il y a des banques et le guide présente l'une de ces banques de loin. Dans ces deux cas, les groupes nominaux des présentatifs autonomes *voici* et *voilà* sont le *marché* et la *banque* respectivement. Dans l'extrait 2, le guide et les touristes sont proches ou se situent dans l'espace du marché. Ce cas de figure nous permet d'attribuer une fonction proximale à *voici*. Au niveau de l'extrait 3, nous constatons l'emploi de deux présentatifs : *voilà* (autonome) et *c'est* (non-autonome). Ce double emploi des présentatifs introduit le même référent (la banque) dans le discours. Nous observons également la présence du locatif *là* qui, dans ce contexte, vise à préciser la localisation spatiale de la *banque* par rapport au locuteur et ses interlocuteurs. Ainsi, nous pouvons dire que *voilà* remplit une fonction distale dans la mesure où son groupe nominal se situe loin du guide et des touristes.

Pour ce qui est de l'extrait 2, il est émis lors de la présentation des touristes par le guide accompagnateur au guide sur site au Château Vial. Le référent de *voici* est *le Ghanéen*. Dans ce cas, *voici* employé avec le clitique objet anaphorique *le* symbolise un rapprochement entre le guide accompagnateur (774GO), le guide sur site (la personne à qui s'adresse la parole) et *le Ghanéen*. Retenons que *Voilà* suivant *le voici* est *conclusif* et non pas présentatif dans la mesure où il marque la fin de l'énoncé. Nous constatons que dans les trois cas, *voici* et *voilà* sont accompagnés d'un geste indiquant les référents ; cela renforce la nature déictique de *voici/voilà* en ce sens qu'il facilite le repérage des objets spatiaux montrés. En situation déictique, la dichotomie *voici/voilà* veut que *voici* définisse une proximité et *voilà* un éloignement. Cela implique que le locuteur et son interlocuteur partagent le même espace discursif.

Cependant dans les trois extraits suivants, nous assistons à une situation différente par rapport à l'emploi de *voilà* :

Extrait 4.

« 33HU : **Voilà** le quartier Dékon qui est très animé plus la nuit que le jour. »
[geste ostentatoire] (Séquence 7, CO-KPE-VOAL, 02/08/2008).

Extrait 5.

« 23GO : **Voilà** le campus finit *ici* » [geste ostentatoire] (Séquence 6, CO-KPA1-CH, 16/08/2008).

Extrait 6.

« 511KP : **Voilà c'est** la première *tata* », [geste ostentatoire] (Séquence 78, CO-KA-VORE, 15/08/2008).

Les exemples 4 et 5 sont prononcés dans le bus alors que l'exemple 6 est émis sur un site touristique. Dans les trois exemples, les guides désignent respectivement *le quartier Dékon*, *la fin du campus* et *le tata*. L'exemple 4 est dit au moment où le bus entre dans *le quartier Dékon* et le traverse. Au niveau de l'exemple 5, il est émis lorsque le bus arrive à *la fin de la clôture du campus*. Dans ces deux cas, *voilà* est accompagné de compléments qui sont proches du guide et des touristes ; il s'agit là d'une fonction proximale de *voilà*. Ce qui est remarquable dans l'exemple 5 est l'emploi de l'adverbe *ici*, déictique spatial, qui sert d'appui au *voilà* pour renforcer la fonction proximale de ce dernier.

En revanche, l'exemple 6 se prononce devant les *tatas*, des maisons fortifiées construites en terre chez les Taberma dans la région de Kara au Togo. Le locuteur utilise deux présentatifs, *voilà* et *c'est*, pour présenter *le premier tata*. Comme dans les exemples 4 et 5, *voilà* de l'exemple 6 est un proximal symbolisant un rapprochement spatial entre les locuteurs, les interlocuteurs et le référent (*le premier tata*). Nous retenons donc que l'opposition *voici/voilà* se neutralise en situation déictique aboutissant à un emploi proximal de *voilà*.

À la différence de *voici* (sauf lorsqu'il est précédé d'un clitique objet, ce qui vaut également pour *voilà*), *voilà* s'utilise en contexte non déictique à la fois comme anaphore (auquel cas il cesse de fonctionner comme présentatif) et cataphore. D'une part, il sert à « anaphoriser un énoncé ou un développement » (M. E. Almeida, 2000 : 88) comme dans l'extrait 7 :

Extrait 7.

« 563GO : Alors nous sommes sur le territoire de cette préfecture. Donc les policiers qui travaillent à maintenir de l'ordre ici sont descendus pour contrôler les papiers #des des chauffeurs des taxis et des voitures. Et vous allez voir que pendant qu'ils font ce travail-là, si un chauffeur commence par envoyer des coups de poings à un policier, la police étant dépassée maintenant, ils appellent la gendarmerie. Les gendarmes viennent en renfort. Et si la gendarmerie voit que mais les gens ils échangent le coup #de feu de feu, ils sont dépassés, xxx les gardes de préfecture et les militaires arrivent. Et s'ils sont ceux-ci sont aussi dépassés, alors on envoie de renforts de la capitale. Les (soldats ?) sortent maintenant avec les chars et xxx. **Voilà** comment ça se fait » (Séquence 53, CO-KPA1-VOAL, 16/08/2008).

L'extrait 7 est dit dans le bus pendant la visite sur Kpalimé. Dans cet extrait, *voilà* renvoie à l'énoncé *nous sommes dans une localité où la marche n'est pas facile*. *Voilà* intervient à la fin d'un point développé ou d'une intervention du guide. Ainsi, *voilà* joue un rôle d'*anaphorique résomptif* (M. E. Almeida, 2000 : 91), auquel cas « il est difficile d'admettre qu'il serve à présenter quoi que ce soit » (M. E. Almeida, 2000 : 91).

Nous pouvons observer une autre fonction de *voilà* dans l'extrait 8 :

Extrait 8.

« 18HU : **Voilà** donc à Kpémé la séance se fera en deux étapes » (Séquence 4, CO-KPE-VOAL, 02/08/2008).

L'extrait 8 prononcé au début d'une visite guidée sur Kpémé, présente la façon dont la visite se déroulera sur le site touristique (l'usine de phosphate de Kpémé). *Voilà* annonce l'itinéraire que le groupe va suivre sur le site touristique. *Voilà* remplit une fonction cataphorique où il introduit le discours.

Nous constatons le phénomène de répétition de *voilà* dans le corpus oral comme le montrent les extraits 9 et 10 :

Extrait 9.

« GO328 : Alors pour cela #**voilà voilà voilà** le voilà #la la la rue de préfecture, voilà le bureau du préfet de cette ville » [geste ostentatoire] (Séquence 33, CO-KPA1-VOAL, 16/08/2008).

Extrait 10.

« 774GO : Je vous présente Monsieur xxx. Xxx **voilà** [...] Alors j'ai l'honneur de vous présenter euh à partir de #là là #**voilà voilà voilà** jusque euh ici. Bon ils sont tous xxx. Ils sont tous venus du Libéria » [geste ostentatoire] (Séquence 90, CO-KPA1-VOAL, 16/08/2008).

Les extraits 9 et 10 sont respectivement dits en voiture et sur un site touristique. Dans 9, le guide montre *la rue de la préfecture* et *le bureau du préfet* aux touristes. Il se sert de *voilà* trois fois lors de la présentation de *la rue de la préfecture*. Cette répétition se justifie dans la mesure où cela permet aux interlocuteurs de voir le référent avant sa disparition que la vitesse de la voiture pourrait occasionner. Dans ce contexte, nous attribuons un rôle emphatique au *voilà* répété. Il s'agit d'un procédé qui met en exergue un référent dans des situations déictique et anaphorique (E. K. Bakah, 2012).

Au niveau de l'extrait 10 se déroulant dans la salle d'accueil au Château Viala, la première occurrence de *voilà* est conclusive alors que les autres, répétées continuellement trois fois, sont présentatives. Nous notons cependant qu'il ne s'agit pas là d'une simple répétition du présentatif mais plutôt d'un comptage d'une section des touristes de nationalité libérienne à l'aide de pointage par la main. Dans ce cas, le présentatif *voilà* est *énumératif*. Nous retenons aussi la répétition du déictique adverbial de lieu *là* débutant le comptage : *là* fonctionne ainsi comme le pronom démonstratif *celui-ci* exprimant la proximité (Bakah, 2012). L'on pourrait se demander si, dans le discours du scripteur-guide, *voici/voilà* ont les mêmes valeurs discursives que celles que nous venons d'analyser chez le guide. La réponse à cette question attire notre attention dans la rubrique suivante.

L'extrait 11 porte sur des restaurants où le futur touriste peut manger dans la ville de Tamale et le 12 présente les horaires et les tarifs de la compagnie de transport *Metro*.

Extrait 11.

« Si vous ne voulez pas manger sur le pouce, **voici** une liste d'adresses très correctes, seules véritables alternatives aux restaurants des hôtels. Parmi ces derniers, la table du Picorna et celle du Relax Lodge se distinguent particulièrement avec une carte bien alimentée et des plats très copieux. La meilleure option pour bien manger en ville se trouve probablement chez Swab » (CE-PFG, 2009, p. 171).

Extrait 12.

« **Voici** les heures et les tarifs pour la compagnie Metro :

Kumasi : départ à 6h et 7h30 (prévoir 7 heures de trajet), 6cd [...] » (CE-PFG, 2009, p. 165).

Dans les extraits 11 et 12, le scripteur-guide se sert de *voici* pour présenter *la liste des adresses et les heures et les tarifs*. Dans les deux cas, le référent suit *voici* cotextuellement. Cela nous permet de retenir un emploi cataphorique pour *voici*. Autrement dit, le groupe nominal suit le présentatif. Cependant, ce cas de figure est contré dans les exemples 13 et 14 :

Extrait 13.

« **Michael Essien** : **Voici** la nouvelle icône du football ghanéen » (CE-PFG, 2009, p. 53).

Extrait 14.

« **Kaneshie** : À l'image de son marché ouvert tous les jours, ou de la gare qui s'y trouve, **voici** l'un des quartiers les plus chaotiques de la capitale » (CE-PFG, 2009, p. 66).

Les extraits 13 et 14 portent sur le footballeur *Michael Essien* et le marché *Kaneshie*. Les compléments de *voici* dans les deux extraits sont *la nouvelle icône du football ghanéen* et *l'un des quartiers les plus chaotiques de la capitale*. Ces compléments se situent après *voici*, ce qui qualifierait *voici* cataphore. Or, ce à quoi renvoient les compléments sont *Michael Essien* dans 13 et *Kaneshie* dans 14 ; ces deux référents précèdent *voici* et les compléments. Dans une telle perspective, *voici* est anaphorique ; il désigne des groupes nominaux qui le précède. Ce qui retient notre attention c'est le fait que *voici* a une valeur proximale. Son complément est proche de lui ; *voici* et son complément se situent dans la même phrase. En parcourant le corpus écrit, nous avons constaté que dans la plupart du temps, le scripteur-guide se sert de *voici* lorsqu'il conseille des restaurants au futur touriste et lui présente des horaires et des tarifs de transport.

Pour illustrer l'emploi de *voilà*, nous citons les trois extraits suivants :

Extrait 15.

« Né en 1844, de parents cultivateurs dans l'Ain, Marie-Joseph Bonnat connaît très tôt de forts désirs d'évasion. Son rêve se réalise alors, après une première tentative infructueuse [...]. Il rentre finalement en France quelques semaines plus tard [...]. **Le voilà** de nouveau en route pour le Ghana. Il mène une petite campagne d'inspection sur la rivière ankobra qui donne rapidement de bons résultats. Son entreprise compte jusqu'au millier d'employés. **Le voilà** riche [...] (CE-PFG, 2009, p. 154).

Extrait 16.

« Le pays kabyé est l'occasion de découvrir de très beaux paysages naturels et une population essentiellement agricole pratiquant une agriculture en terrasse sur des sols montagneux et rocailloux. **Voilà** pourquoi on appelle les Kabyé “ paysans de la pierre ” » (CE-PFT, 2008 – 2009, p. 186).

Extrait 17.

« Winneba : La rivière Awesu qui se jette ici dans l'Océan serait à l'origine du peuplement de cette contrée. Selon la tradition, le fils du chef doit d'ailleurs effectuer sa toilette dans ce cours d'eau, avant de succéder à son père. Ceci expliquant cela, lorsque les colons découvrirent le lieu, qui se nommait Ewineba (le fils du chef en Fanti), ils le surnommèrent Windy Bay en raison du vent continu qui balayait l'endroit. Le mariage des deux noms donna Winneba. Winneba est aussi connue pour avoir marqué une défaite cinglante des colons anglais face aux Ashanti en 1812. Le chef de la mission britannique fut même torturé. **Voilà** donc la petite histoire » (CE-PFG, 2009, p. 94).

L'extrait 15 porte sur Bonnat, un Français, qui a vécu au Ghana. Dans l'extrait 16, le scripteur-guide explique ce que *les Kabyè* veut dire. Quant à l'extrait 17, il expose l'histoire de la ville de Winneba. Le premier extrait est marqué par deux emplois de *voilà* précédé du clitique objet anaphorique *le* : les deux occurrences de *voilà* ont pour référent le même complément, *Bonnat*. Les deux derniers exposent un *voilà résomptif anaphorique* autant qu'il résume ce qui précède ; dans l'extrait 16, il s'agit de *la nature rocailleuse du paysage des Kabyè* et pour l'exemple 17, l'antécédent cotextuel est *l'histoire de Winneba*. Toutefois, l'on pourrait attribuer une deuxième fonction (c'est-à-dire cataphorique) à *voilà* dans l'extrait 16 en ce sens que cela reprend ou présente en quelque sorte la citation « paysans de la pierre ». Même si une telle explication tient la route, nous pensons que l'interprétation anaphorique résonne plus ; c'est-à-dire que la première fonction de *voilà* dans ce contexte particulier réside en ce qu'il désigne ce qui est dit avant et non le résumé de ce dernier en guillemets. Par ce discours cité, le scripteur-guide chercherait plutôt à emphatiser ce qui est déjà saillant dans le contexte linguistique ; le dernier énoncé y compris « paysans de la pierre » introduit par *voilà* résume tout ce qui précède. Nous voyons par là que l'argument pour un *voilà* cataphorique apparaît moins valable. Ce que *voilà* présente dans les trois extraits se trouve dans le cotexte immédiat ; nous attribuons ainsi une valeur proximale à *voilà*.

Les présentatifs autonomes à l'oral s'emploient à la fois comme déictique et non déictique, alors qu'à l'écrit nous constatons un emploi unique, non déictique. Mais il reste à savoir

lequel des présentatifs autonomes *voici* et *voilà* est prioritaire dans le discours des guides et des scripteurs-guides.

Lequel des présentatifs autonomes voici et voilà est privilégié par les guides touristiques et les scripteurs-guides et pourquoi ?

Pour répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur la fréquence de ces présentatifs dans les deux corpus. Cela est contenu dans le tableau 2 :

Tableau 2 : Fréquences des présentatifs autonomes chez les guides touristiques et les scripteurs-guides

Présentatifs autonomes	Fréquence	%	% (Oral+Écrit)	Position
<i>voici</i> (chez les guides touristiques)	8	1,8	7,4	2 ^e
<i>voici</i> (chez les scripteurs-guides)	26	5,6		
<i>voilà</i> (chez les guides touristiques)	416	90,2	92,6	1 ^{er}
<i>voilà</i> (chez les scripteurs-guides)	11	2,4		
Total	461	100	100	

D'après le tableau 2, *voici* s'emploie 8 fois dans le corpus oral tandis qu'il enregistre 26 fréquences dans le corpus écrit. Pour ce qui est de *voilà*, il est utilisé 416 fois chez les guides touristiques et 11 fois chez les scripteurs-guides. En tenant compte des deux corpus, *voilà* enregistre 92,6% d'occurrence alors que *voici* enregistre 7,4 %. Ce qui revient à dire que chez les guides touristiques, *voilà* est plus utilisé que *voici* mais chez les scripteurs-guides, c'est l'inverse qui se produit, *voici* l'emporte sur *voilà*. Il est à retenir aussi que, les deux présentatifs marquent plus le discours oral que le discours écrit. Dans le corpus oral, nous constatons que *voici* et *voilà* s'emploient 424 fois représentant 92% mais à l'écrit, les deux constituent 8% de la fréquence totale (461) des autonomes.

Ces résultats nous permettent de dire que les guides touristiques et les scripteurs-guide accordent un degré varié d'importance à l'emploi des présentatifs autonomes *voici* et *voilà*. Cependant en termes d'occurrence, *voilà* est plus privilégié chez les guides que *voici* alors que chez les scripteurs-guides, c'est *voici* qui domine. Alors comment cela s'explique ? Pourquoi *voilà* l'emporte sur *voici* à l'oral tandis qu'à l'écrit, c'est le contraire qui s'observe ? Une synthèse sur les fonctions discursives de ces présentatifs nous permettra d'y fournir quelques éléments de réponse.

Tableau 3: Fonctions discursives de *voici* chez les guides touristiques et les scripteurs-guides

Discours	Exophorique (déictique)	Endophorique		Proximal
		Anaphore	Cataphore	
Discours oral	X	- (sauf l'objet clitique <i>le</i>)	X	X
Discours écrit	-	X	X	X

Selon le tableau 3, *voici* s'emploie comme un proximal et un cataphore aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. À l'oral, il est aussi déictique et dans un contexte où apparaît *le* clitique objet, il assume un rôle anaphorique. À l'écrit, *voici* a également une fonction anaphorique et ne s'utilise pas déictiquement. Concernant *voilà*, ses emplois se récapitulent dans le tableau 3.

Tableau 4: Fonctions discursives de *voilà* chez les guides touristiques et les scripteurs-guides

Discours	Exophorique (déictique)	Endophorique		Proximal	Distal	Énumératif (déictique)	Emphatique (répétition)
		anaphore	Cataphore				
Discours oral	X	X (résomptif)	X	X	X	X	X
Discours écrit	-	X (résomptif et objet clitique <i>le</i>)	-	X	-	-	-

Le tableau 4 montre que *voilà* s'emploie comme anaphore et proximal à l'oral et à l'écrit. *Voilà* remplit des fonctions telles que *déictique*, *cataphore*, *distal*, *énumératif* et *emphatique* exclusivement dans le discours oral.

Il est intéressant de préciser qu'à la différence de *voici* (sauf lorsqu'il est précédé d'un clitique objet, ce qui vaut également pour *voilà*), *voilà* s'utilise en contexte non déictique à la fois comme anaphore résomptif (auquel cas il cesserait de fonctionner comme présentatif) et cataphore. En outre, ces fonctions multiples associées à *voilà* dans le discours oral et *voici* dans le discours écrit pourraient être à l'origine de leur caractère privilégié chez les guides touristiques (90,2% contre 1,8%, tableau 2) d'une part et les scripteurs-guides (5,6% de *voici* contre 2,4% de *voilà*) d'autre part. Enfin, sur les 461 occurrences des présentatifs *voici* et *voilà* dans les deux corpus, le discours oral enregistre 424 fréquences représentant 92% alors que le discours écrit en contient 37 d'occurrences constituant 8%. Ceci confirme la position de M. Riegel et al., (2009) selon laquelle les présentatifs sont plus utilisés à l'oral qu'à l'écrit.

CONCLUSION

Cet article a essayé de confronter l'oral et l'écrit tout en prenant appui sur le discours oral des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides. Les présentatifs autonomes *voici* et *voilà* ont été analysés en tenant compte de leurs fonctions discursives et la position prioritaire occupée par ces déictiques spatiaux dans le discours des locuteurs en question. Il ressort que *voici* et *voilà* servent à signaler à l'attention de l'allocutaire l'apparition de référents nouveaux. Ils remplissent ainsi des fonctions variées mais aussi identiques à la fois à l'oral et à l'écrit. L'usage des deux présentatifs chez les guides révèle quelques spécificités du discours oral ; nous observons la répétition et l'apparition successive des présentatifs, un phénomène qui renforce le référent nouveau présenté par les locuteurs aux allocutaires. Les présentatifs sont beaucoup plus utilisés à l'oral qu'à l'écrit. Contrairement à *voici* qui a plus d'occurrences à l'écrit que *voilà*, *voilà* est plus privilégié chez les guides que *voici*. L'emploi *excessif* de *voilà* (90,2%) chez les guides touristiques s'explique par les multiples rôles qu'il joue dans le discours : déictique, anaphore, cataphore, proximal, distal, énumératif et emphatique. Etant un outil linguistico-discursif employé par les guides et les scripteurs-guides, les présentatifs autonomes *voici* et *voilà* permettent aux locuteurs d'introduire des éléments nouveaux dans le discours ; il s'agit là des lieux, des personnes et des objets que le locuteur juge important à faire connaître à son allocutaire.

RÉFÉRENCES

ALMEIDA, Maria Elisete (2000) : *La deixis en portugais et en français*. Leuven : Éditions Peters.

BAKAH, Edem Kwasi (2012). « Étude des présentatifs *voici/voilà* dans le discours oral des guides touristiques ».

BAKAH, Edem Kwasi (2010a). *Analyse du discours oral des guides touristiques et du scripteurs-guides: Régularités discursives et perspectives didactiques*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg.

BAKAH, Edem Kwasi (2010b). « Discours du scripteur-guide et discours du guide touristique : Fonctions identiques, différentes ou complémentaires ? ». *Applied Social Dimensions of Language Use and Teaching in West Africa. A Festschrift in Honour of Professor Tunde Ajiboye*. Cape Coast : University of Cape Coast Press. 97 – 108.

BARBÉRIIS, Jeanne-Marie (éd.) (1999). *Le français parlé. Variétés et discours*. Montpellier : Université Paul Valéry, Praxiling.

CHARAUDEAU, Patrick (1993). « Des conditions de la mise en scène du langage ». *Esprit de société*. Liège : Mardaga. 27 - 65.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1997). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

KLEIBER, Georges (1986). « Déictiques, embrayeurs, “ token-reflexives ”, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? ». *L'information grammaticale*. 30, 3 - 22.

MAINGUENEAU, Dominique (1998b). *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.

MOREL, Mary-Annick (1990). « Les présentatifs en français ». *La deixis*. Paris : Presses Universitaires de France. 507 - 517.

MOSCOVICI, Serge et PLON, Michel (1966). « Les situations-colloques : observations théoriques et expérimentales ». *Bulletin de psychologie*. XIX – 8 – 12, 247, 706 – 707.

PEYTARD, Jean et GENOUVRIER, Emile (1970). *Linguistique et enseignement du français*. Paris : Librairie Larousse.

PEYTARD, Jean (1971). *Syntagmes*. Paris : Les Belles Lettres.

RIEGEL, Martin et al. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

SARFATI, Georges-Elia (1997). *Eléments d'analyse du discours*. Paris : Éditions Nathan.

SARTORI, Giovanni (1994). « Bien comparer, mal comparer ». *Revue internationale de politique comparée*. 1, 1, 19 - 36.

VIGOUR, Cécile (2005). *La Comparaison dans les sciences sociales*. Paris: Editions de la Découverte.

Convention de transcription

Notation	Description
DE, HU, GO et KP	Guides touristiques
Xxx	Segment incompréhensible/inaudible
# (ex. #les les)	Répétition des mots/erreurs (le signe # précède le mot répété ou l'erreur)
[]	Commentaire mis entre crochets
(... ?) ex. (soldats ?)	Incertitude de la transcription (Mot transcrit suivi par un point d'interrogation et mis entre parenthèses)